

---

MICHEL SCOT, « *Liber particularis* », « *Liber  
physonomie* » : édition critique, introduction et notes

Barbara Obrist

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5406>

DOI : 10.4000/ccm.5406

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 293-296

ISBN : 978-2-490783-07-6

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Barbara Obrist, « MICHEL SCOT, « *Liber particularis* », « *Liber physonomie* » : édition critique, introduction et notes », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 252 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5406>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

MICHEL SCOT, «*Liber particularis*», «*Liber physonomie*» : édition critique, introduction et notes, O. VOSKOBOYNIKOV (éd.), Florence, Sismel (Micrologus' Library, 93), 2019.

Le *Liber introductrices* de Michel Scot, seul ouvrage qui puisse être attribué avec certitude à ce traducteur ayant séjourné à la cour de l'empereur Frédéric II à partir de 1227 environ, a longtemps fait l'objet de recherches axées davantage sur sa transmission manuscrite que sur son contenu. Aussi, seuls quelques extraits épars de cette vaste compilation consacrée au monde créé dans laquelle concourent perspectives théologiques, physiques et astronomiques, avaient-ils fait l'objet d'éditions accompagnées d'analyses. Rompant avec l'habitude des approches à la fois ponctuelles et circonspectes qui caractérisait l'historiographie de Michel Scot, Oleg Voskoboynikov a édité, en 2014, le deuxième des trois livres dont se compose le *Liber introductorius*, à savoir le *Liber particularis*. Cette édition a été établie sur la base de trois manuscrits du XIV<sup>e</sup> s. en provenance d'Italie du Nord, le témoin principal étant Oxford, Bodl. Lib., ms. Canon. Misc. 555. La réédition du *Liber particularis*, en 2019, tient compte d'un quatrième témoin de la même époque (p. 63-269). S'ajoute à cette édition, dans le même volume, celle du troisième livre du *Liber introductorius*, intitulé *Liber physonomie* (p. 271-384). Exception faite du ms. 507 de la Wellcome Library de Londres, elle se base sur le même groupe de manuscrits que celui retenu pour l'édition du *Liber particularis*, ainsi que sur le texte imprimé à Venise en 1477. Si, hormis les passages scripturaires, l'a. n'indique qu'exceptionnellement les sources de Michel Scot dans son apparat

critique, il importe de souligner que ce parti pris a permis de publier ces livres dans des délais raisonnables. Il s'explique également par l'une des caractéristiques distinctives du *Liber introductorius* dans son intégralité : l'a. ne cessait de reformuler les passages provenant plus ou moins directement de ses sources, si bien que l'identification de beaucoup d'entre elles en devient malaisée.

Le peu d'intérêt porté au contenu du *Liber introductorius* ne s'explique toutefois que partiellement par l'absence, jusqu'à une date récente, d'éditions. En effet, le premier des trois livres, le *Liber quatuor distinctionum*, était disponible au Warburg Institute de Londres dans la transcription dactylographiée de Hans Meier (m. 1941), faite sur la base de son manuscrit principal, Munich, Bayer. Staatsbibl., clm 10268 (XIV<sup>e</sup> s.). Cinq fois plus long environ que les deux autres livres (p. 55), la transcription de ce livre se chiffre à quelques 700 p., celle du *Prohemium* n'y est pas complète, mais le texte est néanmoins disponible dans l'édition de Glenn Michael EDWARDS (*The Liber Introductorius of Michael Scot*, thèse de philosophie, Université de Californie du Sud, 1978).

Dans son introduction fouillée, mais pas toujours facile à suivre par le non-spécialiste, l'a. fait le tour d'horizon des problèmes que pose la transmission manuscrite du *Liber introductorius*, cette transmission étant intimement liée aux circonstances sociales et intellectuelles de sa rédaction et de sa circulation.

Michel Scot avait en effet intégré la cour de Frédéric II aux alentours de 1227 et le *Liber introductorius* est dédié à l'empereur. Là, il avait dû puiser dans un vaste fonds de notes prises auparavant, à Tolède ou encore à Bologne, et les avoir mises en forme et aussi complétées au gré du rythme des échanges entre, d'une part, le philosophe et astrologue de cour et, d'autre part, son interlocuteur impérial et aussi un public plus large de courtisans. Mais en fin de compte, des trois livres, le premier est de loin le moins structuré et semble réunir l'essentiel de ces notes et notices. Souvent répétitives, elles s'y suivent sans ordre précis. En revanche, le deuxième livre se présente comme un condensé des thématiques exposées dans le premier, condensé auquel s'ajoutent toutefois des exposés supplémentaires et des précisions. Le *Liber physionomie* partage avec ce dernier les caractéristiques d'un traité à part.

Quant à la transmission manuscrite du *Liber introductorius*, elle se distingue tout d'abord par l'existence d'une version longue et d'une version brève. Mais, loin d'être stables, l'une et l'autre sont marquées par nombre d'élaborations, les témoins de la version brève eux-mêmes pouvant être augmentés de passages supplémentaires. Bref, la majeure partie des manuscrits du *Liber introductorius* est empreinte de « fortes divergences entre les différents stades d'élaboration » (p. 55). Leur transmission se complique également du fait que les mises en forme des textes de Michel Scot se sont succédé au-delà de sa disparition survenue à une date indéterminée dans les années trente. Ainsi, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s., Barthélemy de Parme semble avoir joué un rôle dans la rédaction de versions modifiées (p. 51-52). Enfin, dans un tableau récapitulatif (p. 39), l'a. note que les trois livres ne figurent jamais dans le même manuscrit et que le premier avait circulé indépendamment tandis que les deux autres tendent à être réunis dans un seul et même manuscrit. L'ensemble de ces facteurs l'a conduit à renoncer à traquer un hypothétique *Urtext* des livres 2 et 3 et à ne retenir que ceux des témoins qui, provenant d'Italie du Nord, offrent un texte relativement homogène (p. 56). À propos de ceux des manuscrits du *Liber particularis* qui n'ont pas été retenus pour l'édition de 2019, l'a. nous a signalé oralement que, contrairement à ce qui est noté à la p. 53, le manuscrit Escorial f. III 8 ne contient pas le *Liber particularis*. En revanche, il se trouve dans Escorial f. III 15.

Grâce aux éditions du *Liber particularis* et du *Liber physionomie*, il est maintenant possible d'étudier dans le détail tant leur contenu que leur structure, et aussi de les comparer à la version du *Liber quatuor distinctionum* et du *Prohemium* transcrites et éditées par

H. Meier et G. M. Edwards (à propos de ce dernier, on notera qu'Eleonora Andriani en prépare une nouvelle édition). De telles comparaisons permettront sans doute d'éclaircir plus particulièrement la question de l'antériorité et de la postériorité des livres 1 et 2, puis éventuellement d'étayer l'hypothèse d'un *digest*, dans le cas du *Liber particularis*, compilé sur la base des notes accumulées par Michel Scot au fil des ans et réunies en partie dans le *Liber quatuor distinctionum*, assez amorphe. Le *Liber particularis*, en revanche, obéit à une intention prononcée de synthèse et de présentation plus ordonnée des matières. À l'exception du dernier chapitre, il est divisé en 109 chapitres relativement brefs accompagnés de titres que l'éditeur a choisi de numéroter, ce qui facilite la consultation de ce livre.

L'appréciation des divers aspects doctrinaux du *Liber introductorius* demeure toutefois délicate du fait que, du point de vue de l'élaboration et de la transmission des savoirs, ce document est issu d'une période de transition. D'autre part, son genre et donc les mises en forme de son contenu sont déterminés par le public visé par son auteur. Pour ce qui concerne, tout d'abord, la question de la période de transition, on remarquera que la théologie et la philosophie du *Liber introductorius* sont encore en partie marquées par la pensée du XII<sup>e</sup> s. En revanche, les développements de philosophie scolastique aristotélicienne représentatifs du XIII<sup>e</sup> s. y sont peu présents, et ce bien que Michel Scot fût le traducteur d'ouvrages aristotéliciens et de leurs commentaires arabes. Rapprochant le titre *Liber introductorius* de celui du grand ouvrage astrologique d'Albumasar traduit en latin au XII<sup>e</sup> s., le *Liber introductorii maioris ad scientiam iudiciorum astrorum*, l'a. établit un parallèle entre les visées des auteurs respectifs, concernant les fondements philosophiques de l'astrologie (p. 36). Mais si l'ouvrage de l'astrologue arabe du IX<sup>e</sup> s. offre une source pour l'histoire de l'aristotélisme de cette époque, celui du savant de la cour souabe du XIII<sup>e</sup> étonne justement par l'« influence assez médiocre du “nouvel Aristote” » sur sa pensée (p. 35). À propos de cette question, il importe toutefois de garder à l'esprit que certains contemporains de Michel Scot, par ex. Guillaume d'Auvergne, étaient tiraillés entre l'acception d'Aristote et la défiance à une époque où l'étude de la physique du philosophe faisait l'objet de controverses. Il n'en demeure pas moins que l'univers créé par Michel Scot est un univers fondamentalement péripatéticien, donc caractérisé par sa division entre une partie céleste immuable et une partie sublunaire constituée de quatre éléments livrés à la génération et à la corruption.

Concernant les questions de public et donc du genre littéraire du *Liber introductorius*, Michel Scot était confronté non seulement à l'empereur, mais aussi au public dont se composait sa cour. Il souligne ainsi tant dans le *Prohemium* au *Liber quatuor distinctionum* (G. M. EDWARDS [éd.], p. 1) que dans celui au *Liber particularis* (O. VOSKOBOYNIKOV [éd.], p. 63) vouloir s'adresser à des personnes peu instruites dans les matières exposées, à des débutants, et ce, dans un style «léger». Dans l'introduction à l'édition de 2019, l'a. analyse la terminologie de Michel Scot utilisée lorsqu'il évoque son public (p. 41-47). Michel Scot opte donc pour l'instruction élémentaire, comme le relève l'a., ce qui le conduit à faire usage de la forme littéraire du dialogue, à commencer par ceux des passages du *Prohemium* au *Liber quatuor distinctionum* qui, comme l'a montré E. Andriani, sont extraits d'un abrégé de théologie du début du XII<sup>e</sup> s., l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis (et non Honorius d'Autun, p. 38). Les articles du volume *Gespräche lesen: philosophische Dialoge im Mittelalter* (K. JACOBI [éd.], Tübingen, Gunter Narr, 1999) pourraient contribuer à affiner les analyses de cet aspect formel du *Liber introductorius*. Au-delà de ces emprunts, la forme dialoguée jaillit par-ci par-là et acquiert une intensité particulière dans le dernier chapitre du *Liber particularis*, mais où ne sont notées que les réponses aux questions posées par l'empereur (chap. 109, *De fundamento terre*, p. 255-262).

Au-delà des aspects formels se pose la question du type de traité. L'a. propose le terme de «somme» soit «didactique» soit «cosmologique» pour caractériser le *Liber introductorius* (p. 36, 49 et 50). Que Michel Scot ait bien visé la description de la totalité de la création, la comparaison avec le *De universo* de Guillaume d'Auvergne le montre clairement, à cette différence près toutefois que, contrairement à ce dernier, le savant de cour ne s'adressait pas en premier lieu à des théologiens et des philosophes professionnels familiers avec les modes d'exposition qui avaient cours au sein de l'école. Il importe également de faire la différence entre le premier livre et les autres. En ce qui concerne le *Liber quatuor distinctionum*, on serait tenté de le qualifier d'ébauche de somme. En revanche, le *Liber particularis* se conforme assez précisément au genre des cosmographies médiévales en circulation depuis l'époque des *De la nature des choses* respectivement d'Isidore et de Bède, à commencer par sa partie initiale consacrée aux divisions temporelles (chap. 1-28, p. 65-112). La *Philosophia* de Guillaume de Conches, que l'a. aime à évoquer (p. 37, etc.), se rattache, elle aussi, à cette tradition cosmographique. Il est en tout cas

évident que Michel Scot s'était plus particulièrement conformé au genre des traités de cosmographie en composant le *Liber particularis*. Or ce genre était le genre par excellence des non-spécialistes et des étudiants débutants. S'abstenant de présenter des hypothèses et des démonstrations relatives à la structure et le fonctionnement de l'univers, il s'en tient à la description d'un état de choses donné.

Comme le suggère l'a., il importe de confronter les divers aspects doctrinaux et formels du *Liber introductorius* aux ouvrages contemporains ou quasi-contemporains, y compris ceux qui traitent d'astronomie. Toutefois, ceux qui pourraient éventuellement être rapprochés des exposés de Michel Scot du fait qu'ils ne relèvent pas de l'astronomie mathématique, comme la *Sphère* de Jean de Sacrobosco (peut-être des années vingt), et que Michel Scot semble avoir connus (p. 29), posent à leur tour les problèmes historiographiques de documents d'une période de transition. De surcroît, ni ce dernier, ni celui, d'un tout autre niveau, à savoir la *Theorica planetarum* (de date incertaine), n'ont fait l'objet d'études autres que superficielles (à l'exception des travaux d'Olaf Pedersen, mais qui exigent des mises à jour). Quant à la question de savoir si Michel Scot a commenté ou non la *Sphère* de Sacrobosco (p. 28), elle résume à elle seule les multiples problèmes doctrinaux, de genre et de style que peuvent poser des écrits de cette période. En tout cas, ce commentaire semble bien plus correspondre à des exposés scolaires de la seconde que de la première moitié du siècle. Bref, tant le *Liber introductorius* que nombre de documents contemporains qui, quant à eux, avaient fait partie de l'enseignement universitaire et connu une circulation bien plus large que les écrits de Michel Scot attendent d'être étudiés.

Enfin, faisant partie intégrante des deux premiers livres du *Liber introductorius*, les diagrammes appellent eux aussi quelques observations. À l'édition de 2019 du *Liber particularis* revient le mérite d'intégrer sous forme de croquis l'ensemble des figures visuelles du *Liber particularis*, au nombre de dix, tout en respectant le rapport texte/image. Ces croquis sont basés sur Oxford, Bodl. Lib., ms. Canon. Misc. 555, tout comme l'étaient les reproductions en couleur de l'édition de 2014. La question des figures du *Liber quatuor distinctionum* s'avère, en revanche, plus délicate du fait de sa transmission manuscrite particulièrement instable. Toutefois, en dépit de son respect des figures sur le plan de l'édition, l'a. n'a pas toujours échappé à l'attitude assez courante qui consiste à ne les évoquer qu'en passant. Entre autres, contrairement à ce qu'il semble suggérer, dans le domaine de la

cosmographie, Bède ne s'était jamais intéressé aux figures visuelles. On se demande aussi en quoi les images du *De universo* de Raban Maur auraient pu influencer celles de Michel Scot (p. 56). Mais il s'agit

là de points de détail de peu d'importance face à une très belle édition de texte et de figures.

Barbara OBRIST  
UMR 7219 – Laboratoire Sphere  
Université Paris Diderot